

Reptil
Mag

Septembre
Octobre
Novembre
2002

Numéro 10

REPORTAGE

Les Tortues du Gabon
(suite)



SERPENTS

Anacondas mangeurs
d'hommes



Mythes et réalités

LE COIN DU VÉTO

Les parasites
F volé



DOSSIER



Les venins de serpents

4 FICHES

ESPÈCES & PLANTES

Reptil Mag

Le guide de l'élevage
des animaux insolites

**Le gecko
à pattes palmées**

Numéro 10
6,90 €

BELGIQUE 6,38 €
SUISSE 12,75 S
CANADA 13,95 \$

Les anacondas mangeurs d'hommes, mythes et réalités

Eunectes murinus murinus, photo prise dans un parc zoologique colombien en basse Amazonie colombienne.

On me voit en train de tester la force d'un anaconda de plus de 6,50 mètres de long pour près de 100 kilos car très bien nourri. Il s'agit ici d'un animal vivant en captivité. Mes « grimaces » sont dues en réalité à la fatigue engendrée par la manipulation répétée du serpent, dont le poids et la longueur gênent considérablement la prise.

La capacité pour un homme de se mesurer et de résister à un anaconda dans un milieu naturel dépend de plusieurs facteurs, notamment du rapport de force entre lui et l'animal (état de santé et résistance physique respectifs, rapport poids/taille...), du type d'environnement (terrestre ou aquatique, profondeur de l'eau, terrain marécageux...). Des tests que j'avais effectués en Amazonie péruvienne, dans un environnement naturel, avec un anaconda sauvage véritablement agressif de 4,5/5 mètres ont montré que le rapport de force changeait considérablement selon que l'on affronte le même animal sur terre ou dans l'eau, en terme de résistance à l'étreinte et de maîtrise du serpent. Dans le premier cas, la limite supportable pour un homme adulte comme moi (1,70 m pour 70 kg) est effectivement voisine de la taille précitée. Dans le second cas, cette limite se situe en dessous de 4 mètres et moins encore si l'on se trouve dans un endroit où l'on n'a plus pied (risque de noyade par immersion du serpent). Dans le second cas de figure, des personnes m'accompagnant ont dû m'aider à me dégager du serpent dont l'étreinte était devenue suffocante et dangereuse (risque de contusions voire de fracture des côtes).



Certains autochtones d'Amazonie n'hésitent pas à affirmer, comme pour les boas constrictors, qu'il existe des anacondas dont la taille est colossale. Des journaux régionaux ou nationaux font la part belle à ces échos en faisant des manchettes où ils citent des anacondas de 30 mètres de long voire plus. Dans la réalité, de telles « créatures » ne sauraient survivre dans l'environnement qui est le leur. Leur morphologie et leur type de prédation constitueraient en effet un handicap insurmontable dans cet univers où le « gibier » de grande taille, essentiellement terrestre, n'est pas très abondant voire rare.

Les mythes

En Amazonie péruvienne ou équatorienne, tout comme celles se rapportant à la sachamama, les légendes concernant la yacumama sont fort nombreuses et il serait vain de vouloir les énumérer ici. Ces deux termes d'origine Quechua désignent des formes gigantesques du boa constrictor et de l'anaconda vert. Etymologiquement, sachamama et yacumama (d'origine Quechua) signifient respectivement « mère de la forêt » et « mère de l'eau ». Dans la mythologie de certaines ethnies amérindiennes, l'un ou l'autre de ces Boidae aurait donné naissance à un monde dont elles ont une représentation cosmogonique. S'il existe encore des mythes profondément ancrés dans les mentalités locales, ce sont bien ceux liés à ces deux reptiles. Deux des principaux mythes, montrant la démesure et la crainte des hommes quant il s'agit de parler de ces serpents, peuvent se résumer de la manière suivante: « Le corps couvert de mousses, de lianes et de plantes, la sachamama vit immobile, comparable à un tronc d'arbre abattu. Malheur à l'homme imprudent qui s'aventurerait dans sa retraite, il serait aussitôt avalé par l'énorme bouche du monstre » ; « malheur au pêcheur qui aurait l'audace de pénétrer dans un lac vierge, domaine de la yacumama. Ce sacrilège irriterait aussitôt le serpent et sa colère provoque-

rait un remous tel qu'il engloutirait à jamais l'homme et son embarcation. »

Lors de nos différentes expéditions en Amazonie, nous avons pu recueillir une quantité infinie de témoignages sur la taille des anacondas. Ils émanaient en majorité de gens habitués à vivre en forêt mais aussi, chose plus surprenante, de scientifiques locaux. Tous nous ont affirmé avoir vu de telles créatures (ou connaître quelqu'un les ayant vues), dont la dimension peut atteindre jusqu'à 60 m, étayant leurs invraisemblables propos avec une telle sincérité apparente et avec une telle verve que nous nous sommes sentis à chaque fois presque disposés à les croire, oubliant notre

scepticisme habituel, en succombant à la magie des lieux et des mots. La plupart des habitants du nord-ouest de l'Amazonie sont persuadés de la véracité de ces légendes qui se sont inscrites dans l'inconscient collectif et qui ont généré chez les populations plus citadines une peur souvent immodérée et injustifiée de la forêt par rapport à la présence des serpents, peur amplifiée quelquefois par les médias qui se font l'écho de l'existence de tels animaux. Nous nous sommes toujours questionnés sur les motivations profondes qui conduisaient – et conduisent encore de nos jours – les vieux chasseurs à narrer aux étrangers ou entre eux de telles histoires, dans lesquelles ils se mettent souvent en évidence et dont ils sont les héros involontaires. Serait-ce pour se valoriser et pour ainsi renforcer leur prestige auprès des membres de leur communauté, réminiscence des anciennes vertus guerrières héritées de lointains ancêtres ? Serait-ce encore une tentative de mystification à des fins obscures ou de l'auto-suggestion qui leur permettrait de concrétiser leur imaginaire ? Seules à notre sens la sociologie et la psychanalyse pourraient apporter une réponse intéressante, si tant est que réponse il y ait !

Parmi les nombreux noms vernaculaires de l'anaconda, il en est qui sont évocateurs. Il faut retenir par exemple le



La bouche d'un anaconda contient des dizaines de dents fines et pointues. Ces dents, incurvées vers l'arrière, permettent une meilleure prise de la proie qui est ensuite dirigée, en fonction du mouvement imprimé par les mâchoires, vers le fond de la gueule pour y être déglutie. Les dents antérieures sont plus espacées et nettement plus longues que les postérieures. La morsure d'un anaconda est douloureuse et occasionne des plaies pouvant saigner abondamment.



terme brésilien de *tragavenado* (donné au Venezuela au *Boa constrictor*), qui signifie « avaleur de biche ». En Colombie, de manière plus surfaite sans doute, on utilise le terme de *matatoro* (tueur de taureau) alors qu'en Equateur et au Pérou, c'est celui de *yacumama* qui est le plus employé, cristallisant toutes les croyances locales à propos de ce serpent. Au Brésil enfin, les surnoms *sucurijuba* et *sucuriju* (d'origine Tupi-Guarani) indiquent à juste titre « celui qui mord rapidement ».

Les réalités

En Amazonie et dans les Guyanes vit *Eunectes murinus*, le célèbre anaconda vert, une espèce que certains auteurs ont scindé en deux sous-espèces, *E. murinus murinus* (l'anaconda du bassin amazonien) et *E. murinus gigas* (l'anaconda des Guyanes), un monstre beaucoup plus impressionnant celui-là que la couleuvre de Montpellier, qui fait déjà frémir les ophiophobes.



Contrairement aux idées reçues, les anacondas d'Amazonie, à la différence de ceux des savanes inondées des llanos colombiens et vénézuéliens ou du Pantanal, peuvent chasser à l'affût sur des arbres, parfois à plusieurs mètres de hauteur comme c'est ici le cas. Postés de la sorte près d'un cours d'eau qu'ils dominent, ils peuvent observer les mouvements des mammifères sur la rivière et sont aptes, avec une grande agilité, à se laisser tomber dans l'eau pour se porter à leur rencontre et les capturer infailliblement : ils s'enroulent autour d'eux pour les noyer dans un premier temps et les ramènent à terre dans un second temps pour les déglutir, à la manière de certaines techniques de chasse des crocodiliens.

On voit ici l'une de mes mains atteinte par la morsure d'un anaconda « sauvage » que j'avais tenté de capturer près de ma pirogue afin de mieux l'observer, quelque part sur la rivière Cononaco-Shiripuno, un petit cours d'eau d'Amazonie équatorienne.

À noter le saignement abondant et les plaies punctiformes laissées par la pénétration des dents acérées et coniques.

À noter aussi une plaie effilée sur le revers de la main, provoquée par le retrait rapide et instinctif de ma main prisonnière de la gueule du serpent.

Dans ce type d'accident, le danger provient d'une possible infection résultant en milieu équatorial de la présence dans les chairs de fragments de dents et de germes pathogènes introduits avec la morsure. Il convient dans un tel cas de bien désinfecter la plaie avec un antiseptique de contact et au besoin par une pommade antibiotique et/ou anti-inflammatoire, voire d'effectuer un rappel anti-tétanique.



Trois autres représentants du genre, plus petits en taille, vivent en Amérique du Sud : *Eunectes barbouri* (est de l'Etat brésilien du Pará, île de Marajó), *Eunectes deschauenseei* (est du Pará, GF* avec présence suspectée au Surinam dans le bassin versant du Maroni) et *Eunectes notaeus* (présent dans plusieurs zones de la région centre de l'Amérique du Sud, notamment dans le Pantanal). Les espèces du genre *Eunectes* sont les seules de la famille des Boidae à avoir des mœurs semi-aquatiques. La disposition des narines au-dessus du museau atteste de ce mode de vie. Comme les autres anacondas, *Eunectes murinus* vit une grande partie de son temps dans l'eau, ne sortant de son milieu liquide que pour assurer sa digestion, se reposer ou faire le gué, en s'exposant sur des branches ou sur des troncs d'arbres morts en bordure des cours d'eau ou des étangs qui constituent ses biotopes favoris, parfois à des hauteurs importantes. Il se rend également à terre en se déplaçant le long des rives marécageuses, dissimulé entre les roseaux et la végétation herbacée, afin de mieux capturer des proies tels que batraciens, oiseaux paludicoles ou mammifères, ces derniers étant particulièrement exposés lors de franchissements de cours d'eau. Opportuniste, il ne dédaigne pas à l'occasion les caïmans et les poissons. En période d'inondation, il peut développer une activité arboricole (obs. personnelles en diverses régions de l'ouest de l'Amazonie).

Dans l'eau, sa méthode de chasse consiste à se poster à l'affût et à se rapprocher par surprise de ses victimes, la tête effleurant la surface, narines et yeux sortis. Lors de la capture, ce serpent se sert de sa gueule armée de nombreuses dents finement acérées (comme tous les autres boas) pour maintenir sa proie tout en s'enroulant autour d'elle dans un mouvement rapide (sauf s'il s'agit d'un petit animal qu'il peut tuer par pression des mâchoires et avaler rapidement).

Doté à l'état adulte d'un corps massif, la puissance de ses anneaux lui permet de paralyser sa victime et de l'entraîner éventuellement au fond de l'eau pour l'asphyxier. Il peut arriver que la mort de la proie survienne avant l'asphyxie, après écrasement de la cage thoracique (obs. personnelles dans un village péruvien, avec un coq capturé par surprise près d'une berge). Redoutable prédateur, un grand anaconda ne connaît que deux ennemis naturels, le jaguar (*Panthera onca*) et le caïman noir (*Melanosuchus niger*), encore que ceux-ci, en engageant le combat, peuvent y laisser leur vie. Bien que son activité soit nocturne comme les autres Boidae, il peut chasser également de jour, poussé par la faim, près des villages où la présence de volailles et d'autres animaux domestiques l'attire (obs. personnelles). En Guyane française, nombre d'attaques similaires nous ont été rapportées, y compris sur des chiens.



La capacité pour un grand anaconda à se nourrir de grosses proies est bien réelle. En Guyane française, des observations de terrain ont montré que ces serpents étaient capables d'ingurgiter des daguets (biches) ou des tatous. Au Brésil, nous avons assisté, malheureusement impuissants, à la mise à mort par des *madereiros* (bûcherons) d'un énorme anaconda qui avait avalé un capybara (*Hydrochaeris hydrochaeris*) adulte (un rongeur pouvant peser 60 kg !). En se basant sur des publications de magazines à sensation montrant des pythons réticulés ayant ingurgité un corps humain ainsi que sur

l'ouvrage de référence en la matière, *Tales of Giant Snakes* (Murphy et Henderson - 1997), il est tout à fait possible que de grands anacondas puissent avaler de la même

manière des enfants ou de jeunes adolescents voire des adultes de petite taille et de faible corpulence. Potentiellement donc, dans les régions isolées, le danger d'une attaque sur l'homme par un anaconda affamé n'est pas à exclure et nombre de témoignages, dans un contexte tout à fait crédible, sont parvenus à notre connaissance en ce sens, avec mort d'homme, témoignages qu'il serait malheureusement trop long d'exposer ici. Ce qui rend improbable ou rarissime un tel risque est que tous les facteurs ne sont pas réunis au même moment.

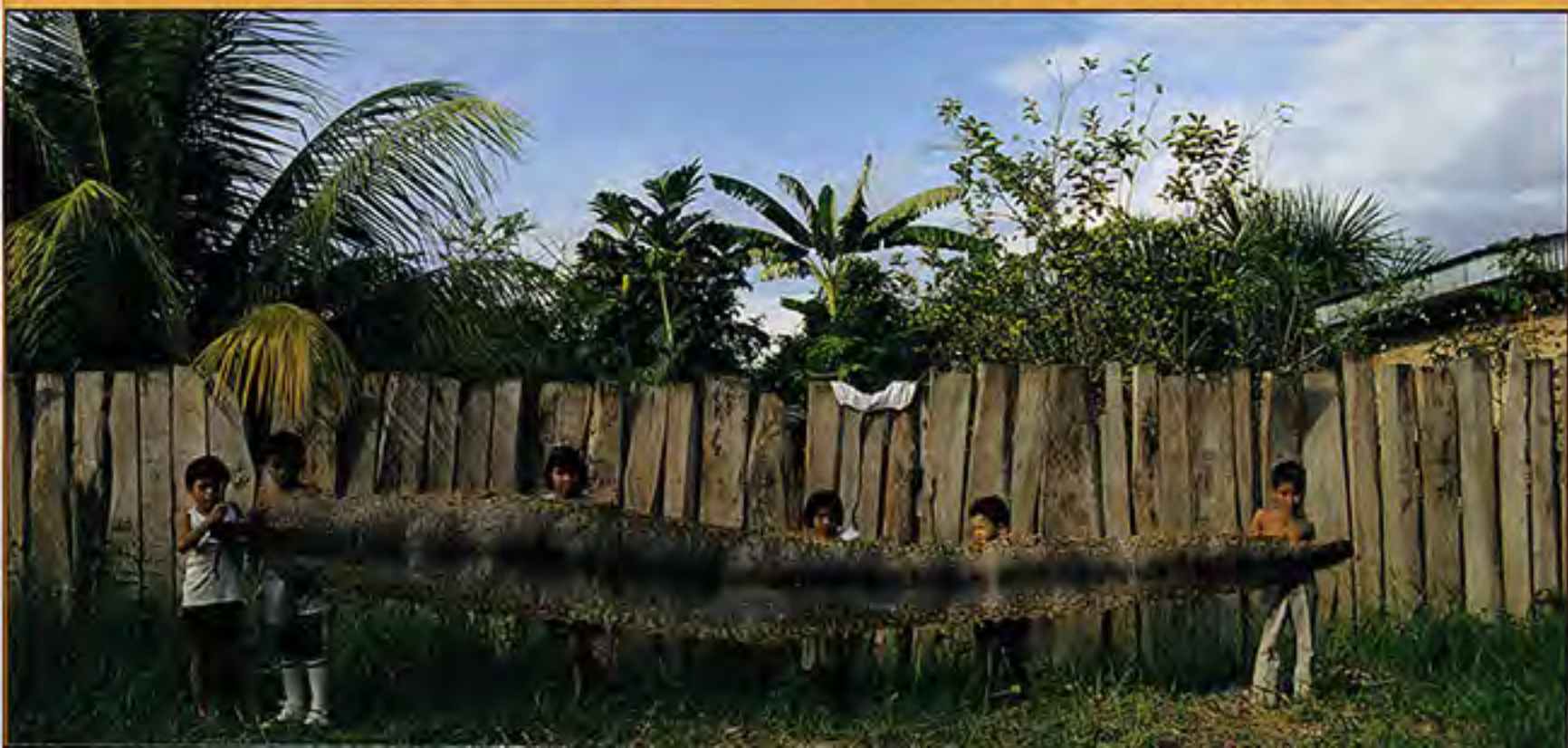
Considéré par certains herpétologistes comme le plus grand serpent du monde, l'anaconda vert est jugé par d'autres comme seulement le second, dépassé en longueur par le python

réticulé (*Python reticulatus*), un Pythonidae de l'Ancien Monde, mesurant jusqu'à 10 m. Les spécialistes s'accordent pour reconnaître cependant que l'anaconda vert est le plus gros ophidien de la planète, tant par son poids (on cite 200 kilos) que par le diamètre de son corps. Par rapport à ce litige scientifique, la forte récompense accordée par la Société Zoologique du Muséum de New York à toute personne susceptible de lui présenter un anaconda vivant de 10 m ou plus est désormais célèbre.

Techniques de chasse

Contrairement aux anacondas de haute Amazonie (*Eunectes murinus murinus*), qui peuvent chasser à l'affût sur des arbres surplombant les cours d'eau, les anacondas (*Eunectes murinus gigas*) des llanos colombiens ou vénézuéliens (prairies herbeuses et savanes inondées) n'ont comme unique possibilité que celle de chasser au raz du sol ou à la surface de l'eau, dans des zones très riches sur le plan de l'avifaune, de l'herpétofaune et de l'ichtyofaune, sans compter les milliers de *chiguères* (nom local donné au capybara - *Hydrochaeris hydrochaeris*). Contrairement à certaines zones d'Amazonie, la saison sèche constitue pour les anacondas une occasion de trouver une nourriture en abondance et facile à se procurer en raison de l'assèchement total ou partiel de certains lacs qui favorise ainsi le regroupement de certaines espèces.

Les grands anacondas sont malheureusement toujours capturés pour leur peau. Ici la dépouille partielle de l'un d'eux, exhibée non sans quelque appréhension par des enfants, montre de toute évidence qu'ils peuvent avaler de grosses proies.





Malgré leur taille imposante, caïmans noirs (*Melanosuchus niger*) et jaguars (*Panthera onca*), en s'attaquant à un grand anaconda, s'engageraient dans une lutte incertaine, surtout si le combat se situe dans l'eau car les risques de noyade par immersion sont réels. La puissance de la musculature et l'agilité du jaguar en font le plus redouté des prédateurs terrestres américains. Face à un anaconda de 6/8 mètres, il a cependant peu de chances de s'en sortir s'il est ensermé par les anneaux constricteurs.



Attaques aux dépens de l'homme

Dans la littérature profane ou scientifique, les reports concernant les attaques des anacondas verts aux dépens de l'homme sont bien plus rares que ceux concernant les grands pythons terrestres (trois espèces mises en cause : *Python reticulatus*, *P. sebae* et *P. molurus*). À nos yeux, ce fait est certainement lié aux mœurs aquatiques de l'anaconda vert, qui font que la probabilité est très faible pour que ce serpent soit au contact direct des populations humaines, dont la densité en Amazonie-Guyanes est par ailleurs bien moindre qu'en Afrique ou qu'en Asie. Concernant les anacondas, on peut dire sans se tromper que la quasi-majorité de leurs attaques sur l'homme a lieu dans un contexte accidentel et par réaction défensive.

Sans tenir compte de la douleur ressentie lors de la morsure (nous en avons fait souvent l'amère expérience lors de manipulations hasardeuses !) capable d'engendrer, selon la localisation de la partie atteinte et la taille du serpent, des saignements importants, les plaies ainsi provoquées peuvent facilement s'infecter par la pénétration

de germes pathogènes présents dans la gueule. Cette remarque est aussi valable pour la majorité des serpents vivant dans la nature.

De nombreuses morsures d'anacondas nous ont été rapportées par des pêcheurs d'Amazonie péruvienne et brésilienne, occasionnées à leurs dépens. De telles rencontres entre l'homme et le serpent ont été également citées par Starace (1998) dans



puisque'il s'agit de rongeurs herbivores inféodés à l'eau, très prolifiques dans leur milieu naturel. Le capybara ou cabiaï est le plus gros rongeur du monde, avec un poids de près de 60 kilos. Cet animal compact peut être avalé sans difficulté par un gros anaconda. Il entre régulièrement d'ailleurs dans son alimentation. J'ai trouvé un adulte dans le ventre d'un grand anaconda du moyen Yavari.

On voit bien que si un anaconda peut engouffrer un capybara sans difficulté aucune, il est à même d'avaler le corps d'un adolescent.

son ouvrage sur les serpents de Guyane française. Nous en avons eu par la suite confirmation auprès d'amérindiens Wayana du haut fleuve Maroni, l'un d'eux nous exposant par ailleurs fièrement une cicatrice à la poitrine. Les accidents surviennent lorsque les pêcheurs retirent leurs filets où se prennent ces serpents, attirés par la présence de poissons, serpents qu'ils tentent ensuite de dégager des mailles, opération délicate s'il en est. Les spécimens en cause sont généralement de petite taille ou de taille moyenne (entre 2 et 3 m) et les captures s'observent le plus souvent dans des zones inondées (tahuampas au Pérou ou zones de varzeas au Brésil) durant la saison des pluies, lorsque les proies se font plus rares car davantage dispersées.

Tout comme les crocodiliens, les anacondas ne peuvent capturer des proies vivantes sous l'eau. Ils sont de ce fait obligés de chasser en surface ou à terre, à faible distance d'un point d'eau où ils vont entraîner leur victime et trouver refuge en cas de danger.

Dans un contexte naturel, un grand anaconda n'est virtuellement dangereux pour l'homme que dans son élément liquide où il pourra l'approcher par surprise. Enroulé autour de lui

Dans la nature, il n'existe pas de prédateurs qui ne soient pas des proies à un moment de leur vie (nouveau-né ou sub-adulte, animal malade, blessé, vieux...). C'est tout simplement la chaîne alimentaire qui se met en place au gré du stade d'évolution et de l'état sanitaire de l'espèce concernée. De tous les mammifères, ce sont les capybaras (*Hydrochaeris hydrochaeris* - famille des Hydrochaeridae), qui payent le plus lourd tribut au « Dieu Anaconda ». Cela s'explique par leur biologie et leurs mœurs aquatiques



comme il le ferait avec n'importe quel autre animal, son poids pourrait provoquer l'immersion puis la noyade. Sur la terre ferme, ce serpent ne peut se mouvoir avec autant de facilité et cette difficulté augmente en fonction de sa taille et de son volume. Dans la nature, nos propres expérimentations avec des spécimens sauvages et agressifs nous ont permis de constater qu'un homme de taille normale, d'un poids de 70 kg pour 1,70 m environ (c'est notre cas), n'est plus en mesure de maîtriser de tels animaux, *a fortiori* dans leur élément naturel, l'eau, dès lors qu'ils dépassent les 4/5 m de longueur. La manipulation n'est pas non plus sans danger car les risques liés à la constriction (étouffement, fractures par compression) sont évidents.

Dans certaines zones d'Amazonie, il



Lagune de Cuyabeno (basse Amazonie équatorienne), haut lieu du tourisme écologique et biotope à anacondas (courtoisie : Christian Debot). Deux grands anacondas se reposant, l'un sur un tronc d'arbre et l'autre sur un banc de sable.



Un seul serpent est réputé plus long que l'anaconda vert, le python réticulé de l'Ancien Monde (*Python reticulatus*). Ces images - vues sur internet et donc à prendre avec des pincettes - montrent le cadavre d'un adolescent découvert dans le corps d'un python réticulé éventré.

nous a été régulièrement possible d'observer des exemplaires de 4 à 5 m de long. Dans certaines rivières isolées et dans des lacs marginaux à fond plat, nous avons même approché des spécimens de 6 à 7 m, et d'autres probablement encore plus imposants (obs. pers. sur les cours médian et supérieur de la rivière Yavari), sachant qu'il est toujours très difficile de donner une taille à un serpent lové et au repos, d'où les récits exagérés d'explorateurs en mal d'exotisme et de sensations fortes. En Equateur, sur la rivière Yasuni-Shiripuno, affluent du rio Curaray, nous avons pu voir puis capturer pour l'examiner un spécimen de près de 3 m 50, posté à l'affût sur un arbre à plusieurs mètres de hauteur. C'était l'époque de la saison des pluies (juin) et les berges étaient inondées. Ce phénomène a pour effet de concentrer les animaux terrestres et de les contraindre à nager plus longtemps et plus souvent et donc à davantage les exposer aux attaques des anacondas. Si donc en Amazonie, la période des hautes eaux semble la plus favorable pour les anacondas car elle réduit la surface des terres émergées dans les zones inondables, il en est

autrement dans les savanes et les prairies inondées des llanos colombiens et vénézuéliens où la période liée à l'exondation, entraînant au contraire une raréfaction des points d'eau et un assèchement progressif de certains lacs, a pour conséquence une plus grande concentration de la faune inféodée au milieu aquatique (avifaune, ichtyofaune et herpétofaune essentiellement).

*Guyane française

BIBLIOGRAPHIE

- MURPHY J.C., HENDERSON R.W. (1997). *Tales of Giant Snakes. A Historical Natural History of Anacondas and Pythons*. Krieger Publishing Company Malabar, Florida. 215 p.
- ROZE J.A. (1970). *Ciencia y fantasia sobre las serpientes de Venezuela*. Editorial Fondo de cultura científica. 162 p.
- STARACE F. (1998). *Guide des serpents et amphibènes de Guyane*. Ibis Rouge Editions. 449 p. ■

